– XXVII –

LE DÉVELOPPEMENT DU *TEMPLON* ET LES IMAGES DES DOUZE FÊTES*

Il faut, pour introduire ce sujet, rappeler rapidement les principales caractéristiques de l'évolution du *templon*, cette barrière qui, dès l'époque paléochrétienne, sépare le sanctuaire du reste de l'église[1]. Trois moments de son histoire sont essentiellement sujets de discussion et ont donné naissance à une bibliographie abondante et souvent contradictoire : le passage d'une barrière basse à une barrière haute, l'habitude de placer des icônes au-dessus de l'épistyle d'un chancel haut, l'habitude de placer des icônes, au-dessus des plaques de chancel, entre les colonnettes de la barrière. Après un bref rappel des conclusions où on était arrivé pour le premier point, c'est le deuxième qui sera l'objet principal de cette présentation[2]. En effet, après d'autres, j'ai été intrigué par la contemporanéité apparente du développement du décor du *templon* et de ce qui paraît être une évolution de la sensibilité religieuse byzantine. On avait supposé, et j'avais moi-même accepté cette idée, que les icônes, placées sur l'épistyle, donc sous les yeux du fidèle qui suit la liturgie, devant le sanctuaire invisible qui est le point focal de son attention, étaient le support d'une dévotion personnelle rendue plus facile grâce à l'emplacement de ces images[3].

Dès le Ve siècle se généralise une clôture du sanctuaire haute, c'est-à-dire que les potelets dans lesquels s'insèrent les plaques de chancels sont surmontés de colonnettes – s'ils ne sont pas remplacés par des colonnettes – portant un épistyle[4]. Dès le VIe siècle,

* [Paru dans *Les images dans les sociétés médiévales : Pour une histoire comparée*, éd. J.-M. Sansterre et J.-Cl. Schmitt (= *Bull. Inst. Historique Belge de Rome*, 69, 1999), p. 131-164.]

* Je tiens à remercier A. Cutler, N. Patterson Sevcenko, et J.-P. Sodini qui ont lu une première version de ce texte et dont les remarques ont beaucoup contribué à l'enrichir.

1. Pour des réflexions sur l'origine de l'utilisation d'un chancel, voir J. R. Branham, Sacred Space under Erasure in Ancient Synagogues and Early Churches, *Art Bull.*, 74, 1992, p. 375-394. Pour un tableau rapide de l'opposition entre un sanctuaire « ouvert », caractéristique de l'architecture et de la liturgie à l'époque paléochrétienne et un sanctuaire médiéval « fermé », voir le rapide tableau de Th. F. Mathews, *The Early Churches of Constantinople*, University Park et Londres 1971, p. 178 ; mise au point et bibliographie récente : L. Bouras, *s.v.* Templon, dans *ODB* III, p. 2023-2024.

2. Pour le dernier point, il est difficile de ne pas admettre que les exemples comme celui de Saint-Néophyte à Chypre ne suggèrent pas que des icônes pouvaient se trouver entre les colonnettes du *templon* dès la fin du XIIe siècle. Pour Saint-Néophyte, voir C. Mango, E. J. Hawkins, The Hermitage of St Neophytos and its Wall Paintings, *DOP* 20, 1966, p. 119-206.

3. Voir Ch. Walter, A new Look at the Byzantine Sanctuary Barrier, *REB* 51,1993, 203-228, voir p. 223 ; A. Cutler, J.-M. Spieser, *Byzance Médiévale*, *700-1204*, Paris 1996, p. 276.

4. On a pensé qu'il s'agissait d'une innovation constantinopolitaine : U. Peschlow, Zum Templon in Konstantinopel, dans *Armos (Mélanges Moutsopoulos)*, Thessalonique 1991, p. 1449-1475 ;

ce chancel pouvait être décoré d'images. Il n'y a pas lieu de reprendre ici la longue bibliographie consacrée au décor du *templon* de Sainte-Sophie de Constantinople, tel qu'il est décrit par Paul le Silentiaire[5]. Les images dont celui-ci parle sont des images au repoussé, certainement en argent, en relation avec le revêtement en argent de l'épistyle ou, peut-être, des colonnes[6]. Mais, dès l'époque paléochrétienne, des images fixées au-dessus de l'architrave, paraissent attestées. Il est possible, mais cela reste difficile à
133 démontrer, que le *templon* de Saint-Polyeucte à Constantinople était même décoré de sculptures[7]. La présence de panneaux de bois peints, représentant la Vierge et les Douze Apôtres a été suggérée dans le monastère de Saint-Pierre à Monkwearmouth et semble sûre dans la Gaule de la fin du VI^e^ siècle[8]. Plus sûrement, de telles images sont attestées à Constantinople par un passage de la vie de saint Artémios, qui est d'ailleurs l'exemple le plus ancien du mot *templon* dans le sens où il est employé aujourd'hui par les archéologues et historiens de l'art, pour bien marquer la différence avec l'évolution ultérieure de cette clôture[9]. Au milieu du *templon* du sanctuaire consacré à Saint-

---

mais des exemples syriens plus anciens suggèrent une origine syrienne du chancel haut : voir par exemple Kimar (V^e^ siècle) : G. Tchalenko, *Églises syriennes à bêma*, Paris 1990, p. 67-72 et G. Tchalenko, E. Baccache, *Églises de village de la Syrie du Nord*, Paris 1979, pl. 97, fig. 171 ; ou encore Kalota (492), *ibid*., p. 79-82 et pl. 117, fig. 205 ; Qirqbize (église du IV^e^ s., mais chancel du milieu du V^e^ s.) : *ibid*., p. 151-156 et pl. 235, fig. 386. Il faut aussi remarquer que dans de nombreuses églises de Syrie qu'on trouvera dans le livre cité, il est possible de fermer le sanctuaire par des rideaux, même avec un chancel bas. Sur les deux formes que peut prendre le chancel haut, plaques insérées dans des potelets surmontés de colonnettes, ou petites colonnes entre lesquelles prennent place des plaques de chancel : M. Chatzidakis, Ikonostas, dans *RbK* III, 1973, col. 326-353, voir col. 328.

5. À la bibliographie citée par Chatzidakis, *ibid*., on peut ajouter en particulier, L. Nees, The iconographic program of Decorated Chancel Barrier, *Zeitschr. f. Kunstgesch*. 46,1983, p. 15-26. Voir maintenant, Paul le Silentiaire, *Description de Sainte-Sophie de Constantinople*, trad. M. Chr. Fayant et P. Chuvin, Die 1997, p. 104-107 (v. 673-719).

6. Pour ce point, voir la discussion par Nees, *Program*, cité n. 5 ; le mot *templon* n'est pas employé dans le langage poétique de Paul le Silentiaire.

7. Voir dans ce volume le text n^o^ XIII, n. 26.

8. Nees, *Program*, cité n. 5, p. 20-21. C'est un passage de *l'Historia Abbatum* de Bède qui donne l'information pour Monkwearmouth : voir l'interprétation convaincante de P. Meyvaert, Bede and the church paintings at Wearmouth-Jarrow, *Anglo-Saxon England* 8, 1979, p. 63-77, en particulier p. 72-74. [Il est vrai que, dans le passage « ... quibus (par les images), mediam eiusdem ecclesiae testudinem, ducto a pariete ad parietem tabulato praecingeret », le sens de *praecingeret* fait difficulté qui apparaît dans la traduction proposée par M. Carruters, *Machina memorialis*, p. 258-259 : « ... les images dont il puisse ceindre la voûte de l'église en construisant des panneaux de bois qui mènent d'un mur à l'autre ». Mais l'auteur poursuit une autre problématique et n'essaie pas d'expliciter le détail de l'installation.]

9. C. Mango, On the History of the Templon and the Martyrion of St. Artemios at Constantinople, *Zograph* 10, 1979, p. 40-43 [P. Speck, *Varia III* (= Poikila 11), p. 227 sqq. pense que ce *templon* est à dater du IX^e^ ou X^e^ siècle, dans l'idée qu'une partie de cet épisode est une interpolation iconodoule. Voir maintenant aussi M. Featherstone, C. Mango, Three Miracles Stories from Constantinople,